

madé, exposition *Au fil des lumières*, Galerie d'art La Glacière, Le Havre, 10 février-16 mars 2024

Au sous-sol de la galerie d'art La Glacière frémissent des feuilles de papier de soie colorées suspendues à des fils à linge. Un instant, me voici transportée au Ladakh découvrant des drapeaux de prière tibétains onduler au gré des vents. Un souvenir personnel car ce dispositif de l'artiste peintre madé n'est pas une allusion au bouddhisme mais une entrée en matière, et en lumière, dans les coulisses de la fabrication de ses peintures nommées « Les presque gris du Havre », exposées à l'étage.

Intitulée « A la recherche des gris », cette installation, légère et joyeuse, invite à la déambulation et au regard des micromouvements qui agitent ces feuilles de soie parées d'ombre et de lumière. « A noter qu'aucun gris n'a été peint ; celui que l'on voit, au sol, est celui de l'ombre », m'invite à observer madé.

Le regard ainsi ouvert et dilaté, je remonte à l'étage et me trouve face aux fameuses peintures « Les presque gris du Havre » et, d'emblée, je suis frappée par leur évanescence. Des couleurs, des formes insaisissables apparaissent et disparaissent. Sur le mur blanc, « les presque gris » changent de tonalité. J'ai l'impression de contempler le ciel où tout est mouvement et théâtre de changements incessants de lumière. Je pense aux ciels d'Eugène Boudin qui ont fasciné madé lors de sa visite de l'exposition L'Atelier des lumières au MuMa, en 2016. Je pense aussi aux *Nymphéas* de Monet. Le travail de madé revisite-t-il l'impressionnisme ?

Mais comment madé parvient-elle à peindre ces « morceaux de gris » ? D'abord, elle les observe longuement dans le ciel havrais et dans les architectures d'Auguste Perret où elle s'émerveille devant la palette des gris, teintés de jaune, de rose, de bleu, ... selon la lumière. Puis, elle les photographie et les analyse. S'ensuit une étape essentielle, la recherche rigoureuse des pigments qui composent ces gris, qu'elle dépose, dilués, sur des feuilles de papier de soie translucides. Quand la superposition de ces feuilles aboutit au « presque » gris qu'elle traque, madé se lance alors en peinture.

C'est là qu'intervient « son écriture », dirait-elle, qui consiste à appliquer de très fines couches de couleurs transparentes, selon la technique du glacis, sur un support en bois, parfois une dizaine de couches. A chaque « presque gris du Havre » correspond un cahier numéroté, constitué des couleurs mémorisées, conservé dans une pochette. Un objet indissociable de l'œuvre.

Avant « les presque gris du Havre », madé a peint des « presque blancs » en Bourgogne, dans son Atelier blanc où elle est entrée, à plein temps en peinture, il y a quarante ans. C'est d'ailleurs en peignant ces blancs, notamment les *Ecumes*, ici exposées, qu'elle a découvert que des gris s'étaient invités à son insu. Avant les « presque blancs », elle a travaillé sur d'autres couleurs, le plus souvent en séries. Réverbération des couleurs, ombres portées, projection de couleurs, transparence, la peinture de madé se révèle au fil des lumières.

Conçue comme une mini rétrospective grâce à un choix significatif de peintures, la première partie de l'exposition permet justement de découvrir son œuvre multiforme. Son « écriture » se reconnaît à plusieurs caractéristiques associées : un support épais en bois, qu'elle plie, déforme, incurve, rabote, parfois de façon invisible, pour créer des peintures en volume et générer des effets de couleurs ; l'absence de cadre, le mur interagissant avec la peinture, fait partie de l'œuvre ; la technique du glacis qu'elle a apprise auprès du peintre Jean-Olivier Hucleux ; l'usage du chiffon de feutre. « Avec ce chiffon non tissé, aucune trace de trait de peinture n'est visible. Enlever, soustraire, c'est mon écriture », insiste madé. On se demande d'ailleurs si sa peinture n'est pas une laque ou parfois un pastel, technique que l'artiste a beaucoup utilisée à ses débuts.

Regarder *Duo verts*, un « presque carré » composé de deux pans, la dernière œuvre peinte en Bourgogne, et écouter madé en révéler les subtilités dans une vidéo, réalisée pour cette exposition, est une expérience artistique. Où l'on découvre que la couleur qui émane des deux pans -deux verts très différents- est enfouie sous de très fines couches de glacis blanc traversées par la lumière ; qu'il faut se pencher sur les chants des supports pour voir ces couleurs enfouies. « Mon souci est de mettre la couleur là où on ne l'attend pas. » Qu'il faut se déplacer autour de la peinture pour en capter l'intensité et les variations de ces « couleurs-lumière ».

madé a commencé à peindre des paysages, qui sont peu à peu devenus des formes, des lignes, des couleurs. Les « presque gris du Havre » sont des paysages, en tout cas « un monde en soi ». Voir une peinture de madé, c'est apprendre à regarder et à attendre une révélation par la lumière.

Marie-Laure Wallon, journaliste

Le Havre, 1^{er} mars 2024